

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE TRAITÉUR CANADIEN



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

POÉSIE CANADIENNE.

CLEMENTINE.

La belle Clémentine
Se promenant le soir,
Aux pieds de la colline
Réveuse allait s'asseoir !
Puis sa prunelle humide
Regardait passer l'eau,
Et sa bouche timide
Murmurait : " que c'est beau ! "

Pourquoi, petite amie
Quitte-tu ton banc
Pour la rive fleurie
Dont tu fais ton bercan ? ...
" — Je regardé l'aurore
" A l'horizon lointain
" Quand la nuit s'évapore
" Au souffle du matin ! ... "

Petite Clémentine
Dis-moi que rêves-tu ?
Aux pieds de la colline
Oh ! dis-moi, que fais-tu ? ...
" — Ce nuage qui passo
" Là-haut au firmament ;
" Vois, dit-elle, il s'efface
" Emporté par le vent ! "

Mais cet amer sourire
Quand tu regardes au ciel
Et ton cœur qui soupire
Goûterait-il le miel ? ...
" — Je sens la douce briso
" Caresser mes cheveux ;
" Sur la colline assiso
" Je rêve un jour, heureux ! "

Petite Clémentine
Pourquoi donc ce soupir,
L'amour que je devine
Te ferait-il souffrir ?
" — J'ai vu le blanc nuage
" Reprit-elle soudain
" J'ai vu sa douce image
" Dissipée au lointain ! "

Petite Clémentine
Aime-tu le printemps ?
Ta jeune âme s'incline
Et répond : " j'ai quinze ans ! "
" — Oui, j'ai quinze années
" Et cet âge si beau
" Montre des destinées
" D'ici-bas, le tombeau ! ... "

Enfant, point de tristesse
En ce séjour de deuil
Souvent une faiblesse
Nous conduit au ceroneil !
" — J'ai vu dans la tempête
" De bien petites fleurs
" Faibles courber la tête
" A la nature en pleurs ! ... "

— LOUIS COUËLLET.

FEUILLETON CANADIEN.

UN
ÉPISEDE
A LA
CAMPAGNE.

CHAPITRE IV.

LA PROMENADE.

IX heures sonnèrent comme Louis et Flore se retirèrent de table. Quelques doigts de vin pris durant leur dîner avaient fait leur effet sur des imaginations si brillantes, si jeunes et si gaies. La petite Flore, surtout était bien joyeuse et sortit de la mansarde la main dans celle de Louis; leur conversation, aussi, paraissait être des plus familières; ils parlaient en riant, et riaient en parlant, chose assez commune, pourtant, mais qui est toujours l'agent provocateur d'une intimité future. Leur grande gaîté inquiéta même la bonne maman qu'il rencontrèrent au bas de l'escalier; elle leur lança un coup-d'œil malin et échappa son pot de bière quelle tenait dans la main et qui faillit tomber sur les pieds de Louis. Ce dernier allait probablement réprimander la maman quand la jeune fille, s'apercevant de sa mauvaise humeur, le tira par le bras et le fit entrer dans une petite salle à manger qui pouvait servir aussi de salle de réception.

—Maintenant, dit Louis à Flore, à votre toilette; je brûle de mettre le pied sur l'herbe des prairies.

—Une minute seulement, monsieur.

—Votre chapeau et un chapeau, ça suffit.

—C'est cela, même, voyez!

Et ils sortirent.

Un instant de silence avait succédé à cette dernière question de Louis. Cependant, il reprit :

—Vous plairait-il, ma petite Flore, de vous promener sur le rivage ou dans le petit bois qui avoisine la ferme de votre mère?.....

—Oh! ce sera bien comme vous le voudrez vous-même, monsieur, répondit Flore en souriant à son ami.

—Vous n'avez pas d'endroits préférés?.....

—Qu'importe les endroits, monsieur, quand on tient plus à la personne qui fait la promenade qu'à la promenade elle-même.

—Allons alors sur le rivage.

—Allons, répondit Flore, votre goût fera toujours le mien.

Ils sourirent tous deux, et leurs mains frémissantes tombèrent l'une dans l'autre.

—Oh! que le temps est caché à l'horizon et déjà une douce brise du soir agite les feuilles des grands arbres qui bordent les rives du fleuve Saint-Laurent! Assurément, le temps ne fut jamais plus frais depuis le commencement de la belle saison!.....

—C'est bien heureux pour moi, je respire enfin!

—Vous êtes donc comme moi, bien heureuse, de pouvoir contempler le spectacle si beau, si grand, de la nature à cette heure du soir!.....

—J'ai bien du bonheur, répondit Flore réveuse au bras de son ami.

—Regardez donc au ciel; la lune paraît déjà à l'horizon, et ne vous semblerait-elle pas que ses pâles lueurs se marient en ce moment à la mélancolie de nos âmes?.....

Flore ne répondit pas; mais elle pensait.....

—Puis, voyez là-bas, continua Louis; voyez cette brillante étoile qui scintille d'amour et de feu au milieu de ces nom-

breuses rivales comme la jeunesse au sein des plaisirs du monde !... Saluons-la, petite Flore, car c'est notre étoile, c'est Vénus ! Bémissons-la, afin qu'un de ses gracieux reflets règne éternellement dans nos cœurs si jeunes, si heureux d'aimer pour une première fois !.....

LOUIS OUELLET.

(La suite au prochain numéro.)

ESQUISSE DE MŒURS.

LE PAUVRE DEVOT.

DEUXIÈME PARTIE.

TROIS MOIS PLUS TARD.

CORRESPONDANCES.

JULES À SAMUEL.

« Quand tu ouvriras cette lettre, mon cher Samuel, je serai déjà loin ; et Dieu sait quel sera le terme de mon triste voyage !..... Je t'en informerai à temps.

« Il y a dans la vie, n'est-ce pas, de bien terribles événements, des événements d'autant plus terribles qu'ils viennent vous frapper de la foudre, au milieu de vos plus chères espérances, de vos plus riantes perspectives !... Tu sais, cher ami, combien j'aurais foi dans l'avenir ; de quels doux rêves je me berçais. Déjà avec une bonne part des faveurs publiques, bien qu'au début de ma carrière, généralement estimé, n'ayant pas d'ennemis à redouter, entouré de bons et véritables amis comme toi, aimé d'un ange comme Elmire dont les tendres sollicitudes, les doux épanchements répandaient un charme indicible sur mon existence et dont j'étais à peu près certain de posséder le cœur plus tard..... qu'aurais-je besoin de plus dans la vie ? Rien : mon bonheur était, ce semble, aussi parfait

qu'il peut l'être dans ce monde : et c'est aujourd'hui qu'il m'est ravi, que je peux mieux l'apprécier.....

« Dis-moi quel démon a pu se rendre si subitement maître de mon pauvre frère, lui toujours si honnête, si sage, si peu ambitieux ? Tu l'avoreras, Samuel, il y a là un mystère qui, j'espère, se dévoilera plus tard..... Malheureux frère ! il ne pensait donc pas qu'en se perdant, il me perdait avec lui ; que le stigmate qu'il imprimait à son front, allait s'étendre sur le mien aussi !—Triste et cruel préjugé qui veut que toute une famille soit solidaire de la sistrissure d'un de ses membres !—Mon Dieu ! s'il y eut pensé, cela seul l'eût retenu sur la pente du crime et il n'eût pas glissé. Car il était bon frère : tu sais combien il m'aimait ! combien il cherchait mes intérêts ! avec quelle ardeur, avec quelle sollicitude il y veillait ! Encore une fois, il y a quelque chose que je ne puis m'expliquer.

« Je me prends souvent à douter fortement de sa culpabilité, bien que les présomptions soient hélas ! malheureusement, très fortes contre lui ! Dans tous les cas il y a une chose que je ne pourrai jamais croire, mon cœur s'y refusera toujours : c'est que Denis se soit rendu coupable de propos délibéré, librement, sans contrainte et de sang-froid. Non, il faut que quelque force visible ou invisible l'ait entraîné dans l'abîme... Mais il n'en est pas moins vrai que la société ne lui tiendra compte que de son crime : on jettera un voile bien épais sur sa conduite antérieure, toute honorable qu'elle a été : la société le rejettera, le pauvre enfant, loin de son sein, comme un être à jamais déshonoré. Et, par contre-coup, sa honte rejillira sur moi : je serai moi aussi le point de mire de tout le monde : je serai l'objet d'une curiosité impudente, dédaigneuse ; et qui sait si la calomnie ne me fera pas un sort plus triste encore. En face de ces probabilités, je n'ai pas hésité à dire un éternel adieu peut-être à mon pays, et pourtant, tu sais quelles affections j'y laisse !.....

« Je ne te dirai pas, cher Samuel, les angoisses qui m'ont serré le cœur, lorsqu'il m'est venu à l'esprit que j'avais laissé le seuil paternel ; je ne te dirai pas ce que j'ai éprouvé de poignants regrets lorsque, passant devant la maison de M. Jacques M****, il m'a fallu jeter un dernier regard à cette fenêtre où, El-

miro, et moi, nous avons si souvent vidé à longs traits la coupe du bonheur. . . . Je me suis arrêté quelques instants. . . . J'aurais voulu la revoir une dernière fois avant de partir pour l'exil. . . . Peut-être hélas, aurait-elle eu honte de me regarder, peut-être obéit-elle, aussi elle, à l'influence du préjugé. . . . Tu me le diras, Samuel; j'espère que tu me mettras au courant de tout ce qui me concerne. Hélas! je n'ai plus de consolations à attendre que celles que tu m'écriras. Écris-moi, écris-moi souvent, si tu veux prolonger ma vie. Chaque mot au sujet d'Elmiro, me vaudra un jour de plus.

Tu auras probablement occasion de voir Elmiro, prochainement: dis-lui que je suis parti avec mon amour qui me suivra jusqu'au cercueil. Elle comprendra que je devais me soustraire à la honte de mon frère. Puisse-t-elle me plaindre, si elle ne peut plus m'aimer!

Va trouver mon pauvre frère, console-le dans sa prison; dis-lui que son frère n'a pas eu le courage d'aller le serrer dans ses bras avant de partir; mais que son frère l'aime toujours, qu'il ne lui en veut pas, malgré le malheur qu'il aurait à lui reprocher.

Donne-moi tous les détails que tu pourras recueillir relativement au crime de Denis: dis-moi quelle impression il a faite sur le public; ne me cache rien, Samuel; je pressens tout ce que tu vas me dire; je suis résigné à tout recevoir.

Je ne t'ai pas vu avant de partir: je n'ai pas été voir personne. . . . J'aurais honte! Pardonne-moi. . . . Adieu, Adieu.

JUDES."

JUDES A SAMUEL.

CHER AMI,

Pauvre fugitif, proscrit par le plus cruel des préjugés, je viens de planter ma tente; et le premier moment disponible, je te le consacre. Je suis arrêté dans la ville de ****. L'adopterai-je comme ma nouvelle patrie? on n'y ferai-je qu'une halte. Que sais-je? Dans tous les cas je m'y repose; quelque temps, assez longtemps j'espère, pour y recevoir de toi quelques nouvelles du Canada et des intérêts que j'y ai laissés. Écris-moi

au nom de l'amitié qui nous lie, écris-moi, j'ai besoin quelques lignes: elles allégeront le poids qui affaisse mon cœur, elles me feront respirer plus librement: elles raviveront quelque peu ma vie qui s'éteint.

Il y a aujourd'hui, mon cher Samuel, des cent lieues qui nous séparent; il me semble que cette épouvantable distance existe depuis un siècle! cette pensée m'obsède jour et nuit; cette pensée me tue! . . . Chaque nuit des songes agréables qui me reportent au centre de mon bonheur passé, en Canada; et chaque matin un triste réveil qui dissipe tous ces songes et me ramène impitoyablement à la plus sombre des réalités! . . . Après tout, il faut bien me résigner aujourd'hui à faire cette amère réflexion: c'est que la félicité humaine n'est qu'une ombre que le moindre souffle dissipe. Quelques réflexions philosophiques comme celle-là ont l'effet d'amoindrir passagèrement le feu de mes douleurs; mais la nature ne tarde pas à faire décamper la philosophie. . . voilà le malheur! . . .

Puis Elmiro? . . . Toujours elle! oui toujours! . . . Instabilité des choses humaines! une fois je me suis trouvé heureux de l'aimer; aujourd'hui peut-être serais-je moins malheureux, si je ne l'avais jamais connue! . . . Mais, hâte-toi de me le dire: comment est-elle? Et à mon sujet, que t'a dit son regard? l'as-tu interrogé? Parle, parle donc. . . . Mais non, ne parle pas, j'ai peur de ce que tu vas me dire. . . . C'est égal, parle, je le veux; que ce soit pour ou contre moi. . . .

Et mon pauvre frère? Après Elmiro, c'est lui qui m'inquiète le plus; c'est de lui que j'attends des nouvelles avec le plus d'empressement.

Ma nouvelle patrie, si toutefois je l'adopte, serait assez agréable pour qui aurait le cœur accessible à d'autres sensations que la douleur; mais moi, je ne puis plus que souffrir; la souffrance me suit partout.

J'ai rencontré hier notre ancien et bon ami Jérémie; il est bien portant et paraît prospérer.

Adieu.

JUDES."

E. I. ÉCARTER.

(La suite au prochain numéro.)